

Claude Chamberland

L'entremetteur de Montréal

Geneviève Royer

Number 188, January–February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49395ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Royer, G. (1997). Claude Chamberland : L'entremetteur de Montréal. *Séquences*, (188), 25–27.

Claude



Chamberlan

L'entremetteur de Montréal

Depuis quelque trente ans, Claude Chamberlan fait vibrer Montréal avec la mise sur pied de toute une série d'événements cinématographiques en milieu urbain. Cofondateur du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, il insuffle à tous ses projets une effervescence contagieuse: qu'on pense aux premiers visionnements en plein air sur le boulevard Saint-Laurent ou ceux, en 1996, sur le toit du New York Film Academy, ou alors son *dive-in*, projection sous l'eau. Personnage ardent et passionné, il rêve de créer au quotidien une fête pour tous à la gloire du cinéma et de ses nouvelles technologies. Il évoque ici les pulsions créatrices et la vision éclectique régissant les innovations du trio Langlois-Chamberlan-Boulad, c'est-à-dire le Festival international du cinéma et des nouveaux médias de Montréal (dont il est le directeur général) et le nouveau complexe cinématographique et des arts multimédia.

(Propos recueillis par Geneviève Royer)

Séquences - Comment s'est dessiné ce projet du Festival international du cinéma et des nouveaux médias de Montréal?

Claude Chamberlan - On y travaille depuis déjà quelques années. En 1994, le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo a ouvert ses portes à tous les nouveaux médias, dont la diffusion exige un budget considérable. La relation avec Daniel Langlois s'est amorcée avec l'implication de Softimage dans le théâtre virtuel. Afin d'accomplir une multitude de projets de longue haleine et d'assurer des assises stables, j'ai senti le besoin d'aller chercher des partenaires pour l'avenir, d'où l'implication accrue d'un visionnaire comme Daniel Langlois.

C'est toute une réussite de votre part que d'avoir mobilisé quelqu'un comme lui. Nous sommes maintenant en mesure d'apprécier la qualité de son engagement.

Daniel Langlois a toujours été dans le domaine, sauf qu'il s'occupait d'une autre facette du cinéma et des nouvelles technologies où il a par ailleurs accompli beaucoup. À force de discuter et de rêver à de tels projets, il est arrivé à la croisée des chemins. Ma rencontre avec Daniel a été comme un mariage total, qu'on a renforcé en y greffant de véritables garants d'avenir. Ainsi, nous avons joint à notre duo des gens comme Bernard Boulad, ancien directeur du Festival international du court métrage, et l'équipe de la Boîte noire.

À Montréal, on parle beaucoup d'exode des finances et de celui des génies créateurs.

Selon moi, Montréal n'a jamais été en perte de vitesse. Ce qui m'a toujours soutenu, ce sont les visionnaires d'ici et d'ailleurs. Je passe la moitié de mon temps à l'extérieur du pays, à New York surtout, et en Hollande où je vais puiser une part importante de mon inspiration.

En 1996, le Festival du nouveau cinéma s'est prolongé à la New York Film Academy où vous avez présenté des films dans la nouvelle salle de projection et sur le toit. Y aura-t-il une suite de votre nouveau festival à New York?



La New York Film Academy

Nous pensons reprendre, d'une certaine façon, le concept du travelling show du Cirque du soleil. Pour New York, l'idée est d'utiliser une partie de la programmation comme vitrine de diffusion pour le cinéma et les nouveaux médias québécois et canadiens. D'autres villes internationales seront également impliquées. Toutefois, il importe davantage qu'il y ait une ris-tourne pour Montréal, notre projet étant d'abord et avant tout pour notre ville, le boulevard Saint-Laurent et les créateurs de tout acabit. Ce festival sera à l'image de ce que je suis, soit un entremetteur entre Montréal et le reste de la planète. Je veux rehausser le profil international de notre coin de pays, avec une foule de projets inusités émanant de gens d'ici ou des villes partenaires.

Vous semblez privilégier une approche sans frontières pour redonner à Montréal une place de choix.

Un grand défi

Quoi?

- Le nouveau festival sera vu au cinéma, à la vidéo et aux nouvelles images électroniques.
- Le complexe cinématographique et des arts multimédias permettra de soutenir l'édifice d'un nouveau festival.
- Un site Web interactif assurera le lien entre l'actualité cinématographique montréalaise et celle à l'échelle mondiale.

Le 26 novembre dernier, le trio Daniel Langlois, Claude Chamberlan et Bernard Boulad a fait l'annonce de la création du Festival international du cinéma et des nouveaux médias de Montréal ainsi que de la construction imminente d'un complexe cinématographique d'avant-garde.

Les points saillants de ce double élan se résument ainsi:

Comment?

- Le Festival offrira deux programmations, l'une en salle et l'autre en plein air, aux environs du boulevard Saint-Laurent, allégeant de locations d'argent, d'honoraires, ainsi que d'une compétition internationale et d'une nuit de courts métrages.
- Le complexe comptera jusqu'à trois salles de projection, un café, un club vidéo et l'image des œuvres privilégiées par le festival, et une salle d'exposition.

J'ai toujours favorisé cette vision. D'autre part, avec le nouveau partenariat que nous venons de former et avec les moyens financiers dont nous disposons désormais, nous pourrions faire preuve d'encore plus d'audace. En 25 ans, la modestie des fonds ne nous a jamais empêchés d'organiser toute une panoplie d'événements et de folies, aidés de personnalités, comme Gérard Depardieu et Al Pacino. Il y a peut-être peu d'argent à Montréal, mais il y a beaucoup d'imagination.

Le financement occupe, malgré tout, une place primordiale dans l'élaboration de telles structures. Daniel Langlois puise à même ses ressources personnelles pour alimenter la *Fondation Daniel Langlois pour l'art et la technologie*. Comment situer ce geste chez un peuple dont la tradition philanthropique demeure à tracer?

Historiquement, certains mécènes ont donné de l'argent à Hollywood pour en bénéficier par la suite. Depuis les débuts du cinéma, on n'a jamais connu de mécènes aussi forts que Langlois, véritablement porteur d'une vision. Évidemment, il n'y a aucune tradition de ce genre au Québec, d'où l'incidence explosive de l'annonce de la création de ce festival et ses échos dans les quotidiens québécois. Je souhaite que ce geste provoque la venue d'autres mécènes pour parrainer le théâtre, la littérature et la musique expérimentale.

Malgré l'enthousiasme par rapport à ces nouveaux projets, on assiste à la clôture de deux festivals. Quelles en sont les pertes?

On a tout à gagner. Naturellement, Bernard Boulad et moi étions tous deux attachés à nos «bébés» respectifs. Mais l'évolution même de ce type de



FNC: Écran Cassavetes, boulevard Saint-Laurent

festival exige de se transformer, de se déchirer et de passer par un amalgame d'émotions fortes pour mieux se rafraîchir. Le partage d'idées issu du partenariat permet de progresser vers une vision différente.

Quelles tendances cinématographiques influenceront vos choix de programmation?

Toutes les tendances me passionnent. J'ai toujours eu une vision éclatée du monde, ce qui favorise une programmation festivalière diversifiée. J'ai un profond respect pour les touches personnelles des créateurs de documentaires, de fiction, de cinéma expérimental et des nouveaux moyens d'expression, peu importe leur vision. Je désire aussi collaborer avec les différentes communautés parce que je m'identifie fortement à tout ce qui est «ethnique». Mon idée est de remonter le boulevard Saint-Laurent, depuis le fleuve Saint-Laurent, où on retrouve tour à tour les communautés chinoises, grecques, etc. et de les impliquer dans le projet.

À quoi peut-on s'attendre au niveau du complexe cinématographique?

Le complexe sera un complément extraordinaire au Festival. Les attentes du public autant que les besoins techniques et professionnels des créateurs spécialisés en cinéma et en nouveaux médias seront pris en considération lors de sa construction. Au niveau architectural, le complexe sera un lieu magique et unique au monde. Il s'agira d'un grand site très accessible et en relation avec le reste du monde. Quand on ouvrira les lumières à Montréal, les lumières s'ouvriront partout! **S**

Pourquoi?

- Le projet vise à servir de vitrine de diffusion pour les nouveaux créateurs, tant de long et de courts métrages, que des nouveaux arts médiatiques.
- Les organisateurs désirent fortifier le dynamisme du milieu de Montréal.

Qui?

- Daniel Langlois, guru créateur et directeur du Sottimage (la boîte informatique qui a donné naissance aux logiciels utilisés pour l'animation, entre autres de Jurassic Park) qui a titre de Président du Conseil d'administration.
- Claude Chabrolélan, dont le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo est *de facto* terminé, occupe les fonctions de directeur général.
- Bernard Boulad s'implique en tant que directeur délégué et dit adieu à son désormais défunt Festival international du court métrage.

Combien?

- La nouvelle *Fondation Daniel Langlois pour l'art et la technologie* contribue au financement du projet.
- Les trois paliers de gouvernement au Canada subventionnent également cette initiative.

Quand?

- La première édition du Festival se tiendra du 5 au 15 juin 1997.
- La construction du complexe sera amorcée dès 1997 et son ouverture aura lieu en 1998.

Où?

- Les activités alternatives se dérouleront sur le boulevard Saint-Laurent, entre les rues Sherbrooke et des Rues. **S**